



LE PARFUM DE LA LUMIERE

ROCHE MAXIME

1

DE 14 A 22 ANS

Le long des voiles obscurs
Le long des branches dépouillées
Le long des pierres sur le mur
Volette, une nuée
Dont la clarté est magnifiée
Par l'étrange lumière
Du soleil à son coucher
Mêlé à la poussière !...

L'oiseau connaît la proie...
La proie ne connaît pas l'oiseau...
(c'est une histoire de point de vues)

Epave
L'âme gorgée de plaisirs charnels
L'être et l'esprit en dentelles
Le voyageur fatigué repose ses pensées
Et ses plaies qu'il a toutes pensées
Le ciel triste l'attire vers un somme
Tendu vers son passé qui l'assomme
Juge malhabile, voyageur impénétrable
Tison mouillé et bâton qui entrave
De son sommeil ancien tangué l'épave
Que vient lécher l'écume, onde inoubliable !

Lorsque la nuit tremble sous l'appel de la lune
Lorsque le jour saigne d'une douce amertume
Lorsque le vieil océan berce son écume
Et que le sable vole par-delà les dunes
Ma raison s'élève au-delà du sang de mon âme
Et que vienne le venin, j'y retourne sa flamme
Mine spongieuse de l'aurore occultée
Palourde rieuse un rien ensanglantée
Courbe elliptique, vacarne sans bruits
Je suis mort depuis que mon âme je fuis.

Pourquoi pleures-tu petit bébé rêve
Moi je ne sais plus quand est née la trêve
Mais je crois savoir quel est ton pouvoir
Petit bébé qu'un rien peut émouvoir
Il y a si longtemps que les flots te pleurent
Eux seuls savent quel est ton malheur
Et quelle est ta force petit bébé songe
Toi qui règne sur la mer, mais songe
Enfant de l'espoir que bientôt
Va revenir ta mère et son lait chaud
Si ce n'est elle que tu pleures enfant de l'obscur
Pourquoi ces larmes lui ressemblent tant
Pourquoi donc tant de murmures
Qui s'élèvent aussitôt emportés par le vent

Et que vienne la nuit !

Grandir c'est la vie
Vieillir c'est la mort
Tout ceci est ultime
Comme la nuit

C'est comme le soleil qui brûle sous la mer
Là où tout commence là où tout finit
Là où tout s'établit
Il n'est sans nul doute que la poussière se complait dans la poussière
Et des couchers baisers en fleur d'innocence.

Interstices
Là où commence l'erreur
Commence aussi la sagesse
Car c'est dans nos peurs
Que nos destins se dressent

Homodéus

Frères et soeurs, entrez dans la danse
Ne bougez plus, fermez les yeux
Oubliez tout, priez les dieux
Frères et soeurs, entrez dans la transe
Pour que l'âme dépasse par le sens
Les portes de la perception
Et que l'être devienne son essence
Pour que vienne la création
Quand, enveloppé dans le rose
L'esprit de l'homme s'émerveille
Devant ces bulles qui explosent
En créant toutes ces merveilles
Frères et soeurs, entrez dans la danse
Ne pensez plus, ouvrez les yeux
Devenez fou, devenez dieu
Frères et soeurs, dieu est notre essence.

De faux pas
En faux pas
On finit bien
Par se casser la gueule.

De petits pas
En petits pas
On finit bien
Par avancer

Lentement, sûrement, les nuages
Referment doucement la cage
Et étendent sur nous leur ombre
D'un gris sombre
Et lentement, sûrement, mon âme
Me transporte vers une dame
Et suspendent sur moi ses yeux
D'un bleu feu
D'un coup tombe la pluie
Un sourire me prit
Tandis que la réalité crie
Elle me fuit.

Que la vie est dure pour un enfant-soleil
Que la vie est douce pour un soleil-enfant

La bonté se joue de la médiocrité, sache-le !

C'est sur le malheur que repose le bonheur
Le malheur guette le bonheur

C'est sur la mort que repose la vie
La mort guette la vie

C'est sur la vie que repose l'envie
Le remords guette la mort

Rien ne saurait demeurer inaccompli en ce monde.

L'avaleur avalé
Sous les voûtes éclairées d'une faible lueur
Se promenait un homme trempé de sueur
Il ralentit sa marche et d'un coup s'écroula
Sur le rocher qui au visage l'écorcha
Long et épuisant avait été son chemin
Voilà plus de 10 ans qu'il fuyait le lointain
Il a traversé des fleuves, gravi des montagnes
La nature fut son abri et aussi son bain
Mais maintenant il était las de sa longue quête
Il avait voulu qu'en un instant tout s'arrête
Pour être enfin enveloppé par le néant
Gouffre immense avalant toute chose
Et préparant la métamorphose
De l'être persistant, immense, calme et béant.

La beauté est une femme qui accouche

A la lisière de l'aurore
L'automne se brise de son élan
Reviens disait la nuit
En entraînant dans sa fuite
Un homme qui s'endort
Une blessure au flanc

Le ciel fuyait à l'approche de la nuit
La terre transpirait sous l'ombre de ses fruits
Et moi je pleurais en apprenant ta mort
Et je pleurais les larmes de mon corps
Pourquoi m'as tu quitté
Toi que j'ai tant aimé
Pourquoi es tu partie
Toi qui était ma vie
Pourquoi le destin
A-t-il tranché pour nous
Ce sombre chemin
Qui me met à genoux
Le ciel se déchirait par delà les nuages
Et la terre s'ouvrait comme un grand sarcophage
Et moi je pleurais sans plus aucun remords
Et moi je pleurais la perte de ton corps
Va et repose en paix, mon amour
Va et repose en paix, pour toujours
Que le ciel t'accueille en son sein
Pour que tu n'aies plus de fin
Va et repose en paix mon amour
Que ta mort soit ta paix pour toujours

Les sources éternelles
C'est ce qui monte en chacun de nous
Lorsque quelque chose nous met à genoux
Cette adaptabilité Que possède la nature
Face aux difficultés Qui l'entourent de murs
C'est le temps qui passe Et qui ne s'arrête plus
Qui passe et qui repasse Dans un incessant reflux
Cette énergie profonde
Qui permet aux causes d'avoir des conséquences
C'est cette chose immonde
Qui nous oblige à vivre, quoi que l'on en pense !
Les humains l'appellent dieux
Je trouve que c'est miséreux
C'est ce qui a donné naissance à toutes les dimensions
C'est une platonique essence, qui embrase nos passions
Les sources éternelles
Sans cesse nous appellent
Leur chuchotement fait peur
Car il vient de l'intérieur
Comme un lointain écho
Qui n'en finit pas de s'éteindre
Qui souffle par le dos
Des mots que je ne peux vous peindre.

Instants fragiles
Souviens-toi de ces instants fragiles
Où sous l'ombre calcinée des peupliers géants
Nous marchions tous les deux d'un pas si agile
Que rien nous arrêta ni le feu ni le vent
Nous marchions dans le même rêve
Dans le rouge braisé du matin qui se lève
Nous allions dans la même passion
Celle qui supprime toutes oppositions
Souviens-toi et rejoins moi
Car je n'attends que toi
Pour partir à nouveau sous le soleil
Sous le doux matin du réveil
Souviens-toi comme nous allons le coeur tranquille
L'âme légère, marchant sur un fil
La beauté s'ouvrait devant nous
Comme un grand noeud que l'on dénoue
Et le vent soufflait sa mélodie
Comme une immense parodie
Souviens toi de ces instants de grâce
Où nous voguions sur l'onde lasse
La mer nous berçait de son harmonie
Et son flot nous trouva tous deux endormis
Souviens-toi et rejoins-moi
Souviens-toi, car je n'attends que toi
Pour que de nouveau Nous ne fassions qu'une seule chair
Sur les flots brisés de la mer en éveil.

Sache que le vent passe sur ma face
Et que je frémis quand vient l'oubli
Sache que je vis sous la menace
Car la mort passe sur mon parvis
Sache que la saleté est mon vêtement
Et que je l'ai pour un moment
Je suis un oiseau tombé du nid
Et qui le recherche toutes les nuits
Et combien de nuit t'ai je cherchée
Sans jamais te trouver
Et combien de fois t'ai je trouvée
Sans jamais te garder
Tu es mon amour
Mon émeraude
Cele qui jamais ne ment
Et celle qui jamais ne fraude
Tu es mon abri, ma demeure
Ma source qui coule à toute heure
Rien de tout ce qui existe
Ne saurait t'égalier
En toutes choses tu persistes
comme l'éternité
Mais je ne te chercherai pas
Si je ne t'avais pas déjà
Et je ne trouverai pas
Si je ne te connaissais pas
Vois, je suis clair devant toi
Et obscur devant moi

Tu suscites cet émoi
Qui me sert de toit
Tu es celle qui me garde
La seule que je regarde
Tu es mon eau
Et tous mes mots
Celle qui me protège
de tous ceux qui m'assiègent
Suit ton chemin ascendant
Suit ton chemin tout le temps
Tu es la sagesse femme
La seule qui m'enflamme
Suit ton chemin
Mais tend moi la main
Car sans toi je ne suis rien
Qu'un tout petit rien
Ensemble nous irons
jusqu'au bout des choses
Pour amorcer les ronds
de la métamorphose

L'amour est la mesure de toutes choses
Sur des chemins éclairés
Par la lumière de la lune
A travers les jouets que fait gémir le vent
Je promène mon âme
Que la douleur tiraille
Et sur ma route je rencontre une vieille amie
O languissante et transcendante fièvre
Combien de fois m'as-tu alité
Combien de fois ma dualité
M'a-t-elle cherché à tâtons dans le noir
O languissante et transcendante fièvre
Je cherche ma vérité
Perdu dans les dédales de ma folie
Je cherche ma destinée
Comme une pierre que la mer a polie
Mais je me perds sur des chemins obscurs
Je m'emmêle dans mes propres noeuds
Et mon trajet sous la nuit de cendres
Va de contours en détour
jusqu'à Finir coincé devant un gouffre sans Fond
qui m'empêche d'avancer
Alors tirillé entre l'envie de faire
Chemin arrière et celle de m'envoler
Je me jette sans un soupçon d'hésitation
Dans le gouffre infini qui m'attire et m'aspire

C'est parce qu'il est haut
Que le nid de l'aigle est à l'abri
Des prédateurs

C'est parce que je suis petit
Que je suis grand
Si je n'étais pas petit
Je ne serais pas grand

De la poussière s'envole
Et moi j'atterris...
Je ne suis qu'un petit enfant
Je ne cherche pas la vérité
C'est elle qui vient à moi
La chercher c'est l'injurier
Car elle est partout
A quoi reconnaît-on la sagesse ?
Elle est à l'abri de l'erreur
Elle est dans la vérité et la contient
Elle représente l'idéal de la vérité
Transposée dans l'action

Je te cherche mais je ne te vois pas
Je t'écoute, mais je ne t'entends pas
Je te frôle mais je ne te ressens pas
Qui es tu ? toi qui m'attire, m'aspire

Tu es comme le vent
Tu es mouvement

L'amour est un miroir
Je t'ai longtemps cherché
Parmi les décombres de mon âme
Mais invisible, introuvable
Tu te tenais cachée
O ma sagesse guide moi
Je me suis perdu à l'intérieur de moi-même
Aide-moi à retrouver le chemin
Aide-moi à trouver la parole
Guide-moi vers l'amour
Je t'ai longtemps cherché
Parmi les décombres de mon âme
Mais invisible introuvable
Tu te tenais cachée

Rares sont les hommes
Parmi les hommes
Si je suis au-dessus de toi
C'est parce que je suis au-dessous de toi
Voilà pourquoi je suis au Dessus de toi

Si je suis mort
C'est parce que j'étais vivant
Voilà pourquoi
Je suis vivant

Une partie commencée
Est une partie finie
Je m'en souviens
Comme si c'était demain

La peur et l'idée se mêlent
La fleur et l'aimée s'emmêlent
C'est par les mots acides
Que la vacuité blesse
C'est par l'homoplacide
Que là va cuire, laisse
Et ne ronge pas ta main
Ne songe pas ta faim
L'unité apparaît
Au son de mon songe
La vacuité disparaît
Dans le rond qui me ronge
La multiplicité transparait
Ca boue quand tu bouges
La roue est bien rouge
Et le songe disparaît...

Palpitations
Sous le levant
On sème
Au gré du vent
On s'aime
Sous le couchant
On coupe
De la lune le chant
Les troupes Approchent
Le jour
Approche
Le jour

Ce n'est que le désir
Qui est désiré
Ce n'est que l'amante
Qui est aimée
Ce n'est jamais que la fente
Qui fend et le désir
Qui enfante
Mais qu'est-ce qui invente
Et reste suspendu ?
Où est le reste perdu ?

Mes voix crient
Et je me tais
Le choix est difficile
L'accomplissement Est facile

L'eau s'efface
Sans laisser de trace
Elle s'évapore
Sous l'aurore
Fumée miroitante
Que rien ne touche
Indicible entente
Des nuages la souche

Sonnet pour Eva

L'orage tonne, [mais la pluie] ne tombe pas
Les éclairs sonnent [et le ciel] est bien bas
Pourtant les oiseaux chantent leurs mélodies
Comme si ils rigolaient de tout ceci
Mais moi, moi qui ne suis pas un oiseau
Je ressens tout le poids de l'amertume
Et je devine que ce poids est l'écume
De ces vagues jours passés près de ta peau
La pluie tombe en fines gouttes serrées
Je tends ma main, une goutte tombe au milieu
Je la contemple et me mets à pleurer
Car je suis si éloigné de tes yeux
Même mon souvenir commence à ternir
S'il devient soupir, je veux en finir.

L'amour est un orage, un immense ouragan
Qui, imprévisiblement, rentre dans nos têtes
Et, inlassablement, lave nos sentiments
De toute impureté, sous toutes les facettes
Mais cette description demeure qu'une impression
Car moi qui vous en parle, je ne le connais pas
Je ne le ressens pas, ce n'est que de la fiction
J'espère qu'en écrivant peut-être qu'il naîtra
Pourtant je sais que l'écriture ne me crée rien
peut-être que sa fonction est celle du soutien
Je me demandais si rien n'était sans retour
Je m'interrogeais sur l'amour, mais sans contour
S'il faut tout oublier, si l faut se faire chrétien
Si l'orage va tomber, si il est mien ou tien

Bonjour, j'aimerais vous poser une question.
Vous qui Me lisez, vous me comprenez ?
Percevez-vous ce cri caché qui est L'ombre de mes mots ?
Alors que moi-même je ne l'entends Pas ?
Je le libère comme je l'urine. Mais je ne sais Pas ce que j'urine.
Mieux ! Je le vomis.
Je vomis Ce trop plein de désirs, d'angoisse, de souffrance et De plaisirs;
Que je ne peux pas contenir.
Quelquefois à travers la morne platitude de mes Jours.
Il m'arrive de sentir une douce envie de Vivre m'envahir.
Pourtant ce n'est pas à des Moments particulièrement émotifs.
Je suis appuyé Contre le mur de l'école
et je contemple les Feuilles mortes par terre.
Il y a un petit soleil Qui me chauffe, du vent pour faire frémir Les arbres.
C'est un moment comme un autre, comme Chaque journée.
Seulement une bouffée de joie,
Un souffle de contentement me traverse l'âme.
Je regarde Les choses d'une autre manière,
je me dis que ça faisait Longtemps que ça ne m'était pas arrivé.
Mais au bout D'un moment,
le souffle s'apaise sans que je Ne m'en rende compte.
La morne platitude écrase Lentement mes émotions.
Et j'aimerais, je désire De tout mon être que ces instants,
qui sont si Rares et si éphémères
me prennent et me soulèvent Pendant le restant de mes jours.

La brume tiède, infime et insipide
Qui semble s'animer, par-delà mon corps
Est comme un incontrôlable fluide
Avec qui je dois vivre, en corps à corps
Ce fluide est peuplé de décors
De personnages et de trésors
Il est plein de sons, de sentiments
Change continuellement
Et chaque objet qui forme cette toile
Par sa texture, sa forme et son odeur
Me crie qu'il est réel et digne d'exister
Mais qui me dit que ce n'est pas qu'un voile ?
Qui nous détourne du vrai et du bonheur
Et que c'est dans nos pensées qu'est la vérité

Passer le vent et les années
Les bons moments et les péchés
Je ne suis plus qu'une bille glacée
Frêle et perdue dans l'immensité
Et ce temps qui continue d'avancer
Chaque instant qui dure une éternité
M'étouffe et maintient ma tête écrasée
Sur le dur marbre de l'absurdité

C'est le sens qui donne les limites

Ce sont les limites qui donnent le sens.

Si mon oreille est décollée,
c'est pour mieux écouter
Si mon nez est long
C'est pour mieux sentir les choses venir
Et si mes sourcils sont bas
C'est pour mieux protéger mes yeux
Du soleil et du vent

Le son de ta voix
Est un long écho
Qui brille et qui envoie
Un souffle sain et chaud
La texture de ta peau
Est une vie ardente
La courbe de ton dos
Est une douce pente
Le fond de ton regard
Est une lumière rare
Tu brilles dans ma tête
Comme ces milliers d'étoiles
Qui tissent leurs toiles
Mais tu n'es pas encore prête
A venir me rejoindre
Pour que l'écume du manque puisse
s'étendre.

Comme une étoile qui s'endort
J'aurais voulu briller au milieu de tes nuits
Et sans plus aucun effort
J'aurais voulu briser cet entêtant ennui
Tes doigts courent sur ma peau
Et coulent comme de l'eau
Le long de mes reins
Et tes seins que j'étreins
Sont avides de ma bouche
Et de tout ce qui les touchent
Et lentement, sûrement
Mes mains suivent la courbe de tes hanches
Et lentement, sûrement
A ta source, je me penche
Et viens m'abreuver
De ce divin nectar
Qui suinte sans couler
Sans jamais un retard

Se tenir immobile
Pour ne pas tomber
Pour ne pas pêcher
Se tenir immobile
De peur de gâcher
Sa vie par envies
Se tenir immobile
Et soudain,
Soudain courir
Pour des désirs
Soudain courir
Vers la fin

Se laisser porter
A travers les jours
Par un doux vent,
Ascendant
Se laisser flotter
Jour après jour
Par un lent courant,
Dérivant
Croiser des visages
Sans jamais les voir
Pour ne pas sentir
Leur morosité
Arracher les pages
Qui semblent trop noires
Pour décapiter
Leurs souvenirs

Regarde le soleil
Qui se couche sous la mer.
Qui de son ton vermeil
Réveille la mère.
De sa clarté vigilante
Doucement il enfante,
Ô beauté terrifiante,
Lentement la fente,
Ô posée qui ne sait se lasser
Apaisée qu'il ne faut effacer.
Ô rosée qui tant sait nous abreuver
Heureuse comme par le passé.

Le long de la route
Bercée par le doute
Se promène un enfant
Emporté par le vent
Le long de la route
Bercée par le doute
Se promène un enfant
Qui fuit devant
La peur qui le poursuit
Où la mort qui le suit
Le long de la route
Bercée par le doute
Court un petit enfant
Qui vole comme le vent
Et au-dessus de lui la voûte
Du firmament le protège
De toutes les ombres qui l'envoûte
De tout ce qui le piège

La lune sort enfin entre les déchirures d'un nuage
Et son éclat bleuté rend à nouveau hommage
Au soleil qui se cache à l'autre extrémité
De la terre qui dort à moitié
Et l'aube annonce sa couleur
Bien avant qu'arrive son heure
Par la brise matinale
Qui lève enfin le voile
De la nuit au teint sombre
Et nacré sans une ombre.

La fleur de l'ivresse

Je m'en irais m'enivrer
De la fleur de l'ivresse
Et qu'après avoir couvert
Ton âme de mes caresses
J'irais d'un coup d'ailes m'envoler
Vers l'harmonie des cieux ouverts.
Et dans mon envol,
Pareil à celui du cygne
Dans ma course folle
Je sublimerais la transcendance des signes.

Un soir sous la nuit blanche

Un soir sous la nuit blanche
Comme une flamme de bougie
Qui vacille et qui flanche
Mon âme hésitait entre la vie
Et la mort puis rougit
Mais la vie la vit
Alors prétextant la tristesse
Mon âme s'excusa
De cette petite faiblesse
Mais la vie refusa
Non il fallait vivre
Etre bon, être ivre
Et pour toujours aimer
Toujours et à jamais aimer.

Nous ne sommes que l'élan d'une rivière intérieure.

Quelque chose est mort en moi
Et jamais ne se rallumera.
Quelque chose qui ne se palpe pas.
C'était la flamme de la joie
Comme tout être, j'ai changé
Mais pas du bon côté
Parce que mon âme est chargée
De tant de ponts brisés !
Comment voulez-vous que je répare
Ces erreurs qui datent du départ ?
Je ne peux rien changer
Et n'ai plus qu'à passer
Ma vie à cacher
Mon infirmité !
Comment voulez-vous que je me donne
Quand toutes vos faces sont monotones ?
Mais il me reste encore le rêve
Pour pouvoir m'en sortir
Pour les matins où je me lève
Avec l'envie de fuir.
Et il me reste aussi l'amour.
On sait jamais au fil des jours,
Mais je ne compte pas trop sur ça.
L'amour est mort avec la joie.
Alors, lentement, je me remets en chemin
Et d'un pas saccadé Je me mets à rythmer
Ce funèbre désir que se tende une main.

La raison est le commencement de la sagesse.
Mais elle est aussi le commencement de l'erreur.

Il était un homme qui décida de se jeter du haut d'une falaise,
Pour achever de son propre gré l'ouvrage de sa vie.
Il versa quelques larmes, penché au-dessus du vide
En pensant à tous ceux qu'il aimait
Et à qui il devait laisser une place vide
Mais il sourit en lui-même en pensant, c'est normal, le vide attire le vide
Puis il se lança, sans hésiter, dans la foulée du sourire
Il découvrit qu'il pouvait planer et diriger son vol
Pour ne pas rebondir sur la falaise, comme il l'avait craint
Et cela lui donna confiance
Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il vit les trois larmes qu'il avait
versées, tomber en même temps que lui.

Une mouche, une souche, une abeille le soleil, les
Etoiles dévoilent leurs voiles, étalent leurs toiles
Et nous, qui sommes en dessous, on regarde ça et on
Y peut rien, on n'y pourra jamais rien.
Voilà une chose au moins que l'appétit humain ne dévorera pas.

L'aurore se dévoile
Et le ciel se voile
D'une demi teinte ombrée
Du soleil à son lever
Et mes pensées s'étalent
Sous le sombre voile
Du soleil qui se lève
Et ma raison rêve
D'un jour qui s'éclaire
Sur les flots de la mer

Un jour sans lumière

Comme un ange à qui on a volé les ailes
Comme l'oiseau ivre qui se perd dans le ciel
Comme un pont qui n'a plus de fleuve
Comme la jeune mariée qui est déjà veuve
Comme un orateur qui a plus de voix
Comme un curé qui n'a plus la foi
Je ne suis plus un quand je suis sans toi
Comme une maison qui n'a plus de toit
Comme un jour sans lumière

Une nuit sans lune

Un diplômé sans carrière

Un désert sans dunes

Reviens-moi ô ma désirée

Car sans toi je suis déchiré

Reviens-moi toi dont la douceur

Efface en moi toute douleur

Je t'amènerai des jours

Plus ivres que l'amour

Je t'amènerai des nuits

Plus douces que des fruits

A plus tard petite princesse

Pour que notre passion renaisse.

L'eau coule, lentement, dans ma bouche
Et pendant que je m'abreuve de vos silences
De votre absurdité et votre démence
L'eau coule, lentement, dans ma bouche

Ingrats humains

Une petite coccinelle
Petit point rouge dans le ciel
Volait au hasard du destin
De ses envies et de sa faim

Quand soudain, elle aperçut
Un peu plus loin sous un talus
Une fillette un peu menue
Qui semblait un peu perdue

Elle s'approcha un peu plus près
L'enfant contemplait le ciel
De ses joues roses et son teint frais
L'insecte la trouva belle

Ses blonds cheveux bouclés
Ressemblait au soleil,
Sublimait sa beauté
Transgressait son éveil

Alors soudain la coccinelle
Tomba folle amoureuse d'elle
Elle dût s'arrêter de voler
Pour mieux pouvoir enfin aimer

Mais elle se rendit vite à l'évidence
De cet amour non partagé
Et ne pouvant endurer tant de souffrance
Elle désira se suicider.

C'est par l'eau et l'eau parle.
Qu'advient-il quand l'homme parle à l'eau ?
O combien d'eau tout autour et au dedans
Eau lumineuse.
Source numineuse
Nuée ardente ô combien forte.
Quand demeure l'âme au-delà du réel
Le corps de la femme enfante l'irréel.
O combien réel, présent il répond à l'appel
De la lune disparue par lui réapparu.

CHAPITRE 2

AFFLUSIONS DE VOS DOUCEURS SUR MON COEUR DE GLACE

Poésie d'âge adulte, répertoriée sur mon site creativeforce.fr

La première bulle

Quand Soudain l'infini happa le néant, naquit la première bulle.
Puis, dans la rivière de son voyage se propagea le reflet d'une signification réelle.

Et elle volait dans les profondeurs des océans,
jusqu'à l'autre rive de cet amour qu'il gardait malgré l'adversité.
Jusqu'à l'amour des êtres.

Où elle explosera, rejoignant sa substance,
l'infini.

l'infiniment amour.

Quelle peur aurais tu dans ce lieu réel?

Projeté par la force des vœux invincibles

Progressant par les réalisations des raisonnements concluants

S'orientant par les lumières discrètes des intuitions

Dont sa subtilité se nourrissait, plus onctueuse que les dunes;

L'éclosion de l'amour projeta ailleurs,

le bateau ivre éclairé de sagesses indicibles.

Sur les rives étranges d'une plage de nacre,

paysage de lois invincibles,

Juste derrière le message d'un pleur qui te guéri,

a côté d'une femme.

Physique de l'amour:

De ce qui n'est pas absence,
on ne peut dire que c'est égalité ou symétrie,
de ce qui est asymétrique on ne tirera aucune loi,
on n'interrogera pas l'amour au sujet du vide,
l'amour est un véhicule puissant.

Brumes

Le vent soufflait dans les forêts
Et la lune brillait de son plein
Nuls nuages devant les étoiles
Nul son, sinon l'immense rien
Mais le brouillard formait un voile
Pour la nature qui s'y plaisait
Et sous l'ombre des branchages
La vie vivait de chaque instant
Puis il y eut comme un passage
Qui fit s'arrêter le temps
Oui, sous l'immense ombre qui passait
Chaque être vivant se taisait
On sentait comme une attente
Comme une pause enivrante
Dans tous les cycles de la vie
Oui, dans tous les cycles de l'oubli.

Doux filaments
Doux filaments,
Du firmament
Emportez-moi
Vers cet émoi
Vers la chaleur
De vos soleils
Vers la douceur
De vos sommeils
Emportez-moi
Amenez-moi
Libérez-moi
Réveillez-moi
Je n'en peux plus
De ces flasques journées
De ces nuits dévorées
Je n'en peux plus
Faire semblant de
comprendre
De rester éveillé
Toujours, toujours
apprendre
Et toujours travailler
Doux filaments,
Du firmament
Emportez-moi
Vers c'était moi...

confrontation

Comme un enfant qui n'a plus de mère
Il s'endormait seul dans sa misère
Et le firmament lui servait de toit
Une protection contre la pluie et le froid.
Il était seul dans ce monde
Sans parents ni amis
Comme la pluie qui inonde
Son tout petit abri.
Il était seul mais solide
Comme un roc granitique.
Il résistait aux mots acides
Ainsi qu'au discours tyrannique.
Il avait appris la vie
Le long des routes et des chemins.
Il n'avait plus d'avis
Ni sur le début, ni sur la fin
Mais devant le soleil, il souriait
Comme si c'était la première fois
Et il constata avec effroi
Que le soleil lui répondait.

Poème sur l'absence à soi même et aux autres, poème sur l'autisme et la solitude, vent de fraîcheur dans les marécages.
Absent dans ses mots sur son île il ne voyait que le ciel...
Avait il oublié la proximité de l' Ami?
Par l'approche du réel, il est allé réveiller l'absent,
Qui préférait s'ébattre dans sa joie innocente.
Le contentement lui suffisait comme seule subsistance,
Mais la générosité lui ouvrit ses trésors,
Aussi fut il assigné à la présence,
Par un simple mot de l'interlocuteur.
Retour de la conscience à la situation.
Le sommeil égarait ses idées, qui préféraient s'échouer sur des rives indéfinies.
L'attente as t'elle emporté le veilleur?
=====
Viens me réveiller

Ne t'accroche pas à la lettre des mots
La vallée de la loi renvoie un bien étrange écho
l'exactitude a percée dans la méprise
Avec le bateau du sens
sur la mer des transmissions
Jusqu'au rives de la connaissance, de la permanence, de l'éveil et du savoir
Dans les dunes de sa volupté,
l'éclat de sa majesté, difficile de le soutenir.....

Sommeil

J'aurai aimé mourir sur des roches sulfureuses
Et me laisser lécher par des eaux meurtrières
Je mangerais le pain de la journée rieuse
Et me saoulerais de vin comme si c'était hier
Dans les vallées embrumées siffle un chant monotone
Sous la voûte étoilée qui berce son automne
Je m'en irais chanter les tréfonds de mon âme
Pour enfin m'évader du ventre de la femme
De lacs en rivière, de champ en forêt
De l'ombre à la lumière des abîmes aux montagnes
Je glisserais mon corps et lorsque la nuit gagne
Sa retraite de cendres et de sombres arrêts
J'irai voler un petit bout de soleil
Pour qu'il m'éclaire enfin au fond de mon sommeil.

Quelque part oublié
dans l'ombre d'un regard
ta candeur attendait, solitaire...
Par tout le sang versé
oubli tout le passé
mais souviens toi de tes frères
et cours la rejoindre, amoureux
en paisible
solitaire
un château fort, ne vaut pas ta solitude
viens te faire bronzer sous la lune
Dans la jungle des mots
empare toi du couteau
ne les laisse pas t'abattre
puisque'il y ai une cité
à l'abri de la fin
rejoins la destinée
de l'absinthe
joie pour la vie
joie pour le coeur
mais profonde attendait patiente
rien ne rappelait sa pente
la vague céleste
viens embrumer tes idées
en la suivant
tu remonte la pente .

Passage

De rêves en vêtement
De nuits sans boniments
Que passe, que passe
Le passé qui dépasse.
De toi à moi
Il n'y a rien
Que lui.
Regarde mon émoi
Mon chien
C'est lui.
Que rêve, que rêve
Ma pensée qui s'achève
La vie m'a entrepris
D'une clarté cachée
Personne ne sera pris
Où sont t'ils donc passés ?

Réelle

Si trois pas n'en font qu'un
je vole sans marcher,
Sans pesance à cette besace
je me sent plus léger

les rimes de ma destinée
sont nés un soir d'été
un poète fou les a chantées
sous un jujubier

de poèmes ce poème
est plein a déborder
à quoi bon dans ma bohème
vous les édicter?

Aube

La lune sort enfin entre les déchirures d'un nuage
Et son éclat bleuté rend à nouveau hommage
Au soleil qui se cache à l'autre extrémité
De la terre qui dort à moitié
Et l'aube annonce sa couleur
Bien avant qu'arrive son heure
Par la brise matinale
Qui lève enfin le voile
De la nuit au teint sombre
Et nacré sans une ombre.

La connaissance de l'égalité des trois temps
et le radeau immuable, la mer,
qui lèche le sable de la plage, qui s'étend
qui s'apaise, de son mouvement infini
les étoiles qui dansent, dans l'espace nu
Cette femme d'une profondeur sans nom
qui me regarde, la vie qui exulte
à l'instant de la liesse, les collines des hauteurs
ou ne pousse qu'une seule herbe
pure et sans mélange
la douceur de nos mères
la paix inaltérable
les souvenirs
et la source, inarrestable
la foi victorieuse
Le sens de l'amour
Ce corps qui, pris au piège de l'insoutenable révélation
part en milles bulles qui flambent dans l'aura
Le saint esprit qui nous guide pour le retour
et nous garde dans la victoire
L'essence vraie qui soulève
le continent des accumulations
La théorie non enchevêtrée
invincible, pulvérisant les obstacles sans finitude,
Car la colère a un sens
s'il n'était il ne serait
être ce qu'il est
et je tu deviens
quand nous s'abstient.
Ou aime a tu devrais?
au même qui sait.

Complainte d'un respectable petit oiseau,
La gloire du spontané
Un voile blanc vole dans le vent,
ou te cache tu dans ta pudeur ?
Le suave nectar de la sagesse
inonde ton sourire,
complice de l'inconcevable.
De la facilité du cœur
à l'état du fou rire,
qui ma foi n'est guère recevable
et les teintes
de celui qui dessine
ses étreintes
celle qui nous désigne,
parmi l'irrecevable
quand ce qui nous reste est indestructible
proche du moment
souriant à la lumière
reflétant l'au delà
au dedans des mots
porté jusqu'à là
par l'élan des eaux
le sourire de l'absence
n'est pas facile à accueillir,
mais c'est juste qu'ils sont très doux les absents,
ils ont préféré l'amour.

La gloire du spontané
Un voile blanc vole dans le vent,
ou te cache tu dans ta pudeur ?
Le suave nectar de la sagesse
 inonde ton sourire,
complice de l'inconcevable.
 De la facilité du cœur
à l'état du fou rire,
 qui ma foi n'est guère recevable
Je n'ai aimé qu'une saveur,
 celle de ta subtile gaieté de cœur
malgré le poids avide
d'un monde baigné de larme, et de mystère.
mais quel bonheur te remplit il a cette heure ?
une étoile dans le ciel t'a t'elle appris a briller ?
je suis heureux pour toi, et pour le saint réceptacle du bienheureux
simplet, qui lui, avait définitivement renoncé au monde.
Je vois ainsi que le monde n'ignore pas la lumière.
Et que pour une princesse, tu est sacrement calée en alchimie.

Toi qui dessine ta destinée,
aux rives du fleuve de l'amour
Contemple le bien aimé,
il t'invite à son jour.

Les narcisses se referme sur ma mémoire et je m'endort dans l'espoir, qui
suis je?(le devoir)

la poésie ressort du gouffre de l'absence de signification, et répand la
lumière de l'amour et du mystère

le voile de la méprise est balayé par le souffle de l'intelligence

et la singularité du diadème des êtres conserve l'existence véritable

le chemin n'est ni vide ni emprunté, il lui est venu une nuit.

mais le soleil se lèvera demain pour lui

de la non naissance a la non obstruction

de la résonance du verbe nom

des théories sans obstacles des mystères parfait, les irretenables

des théories sans enchevêtrement

des domaines non mêlés

Un fantôme n'a pas d'âme,
L'aspect aucune nature.
C'est la queue de l'âne
Qui fait de la peinture.

L'enfant et l'handicapé le père et le fils et la mère qui discutent ,tranquilles,
apaisés, harmonieux.

Pourquoi faudrait t'il, que je te le dise ?

La ou l'erreur vacille.

Ou la beauté danse.

Le souffle de l'imposante douceur de l'existence éternelle , le sens du tout
qui s'écroule, le pan de terre et les absents ,les loins et les malades.
Celle qui s'est éloignée et que maintenant l'amour doit rejoindre dans sa
distance profonde, là ou elle est splendide et vivante, rendant gloire au
delà de la raison et du sens, à la lumière du cœur....

Un soir sous la nuit blanche

Un soir sous la nuit blanche
Comme une flamme de bougie
Qui vacille et qui flanche
Mon âme hésitait entre la vie
Et la mort puis rougit
Mais la vie la vit
Alors prétextant la tristesse
Mon âme s'excusa
De cette petite faiblesse
Mais la vie refusa
Non il fallait vivre
Être bon, être ivre
Et pour toujours aimer
Toujours et à jamais aimer.

La fleur de l'aurore avait poussée la nuit,
elle étalait, étincelante, ses pensées translucide
Il gravit des montagnes en réfléchissant
aux sens innombrables de tous ces signes,
mais cette science le perdit
le jour ou tout puissant
le signe le saisit a son rythme
le jour ou le réel m'a hypnotisé
un corbeau est rentré par la fenêtre du grenier
qu'a t' il emporté?
Fantastique mythe
de la traversée des temps.

(De la sphère de la générosité absolue,
dans les rimes de l'adjectif bleu.)
selon même on dirait que c'est
résulte le lui de
alors que
même au de la de
il y a ce
comment est il ,
Que je serais il pense ?

Le ver ressent la terre
Le poisson observe les océans
et tu contemple un coucher de soleil
l'architecture des océans
et les portes des temps
oubliés, profonds
le réceptacle évident
et le foyer éteint
de lumière
mon oeil
absent au monde de ta vision
et ma pensée qui chevauchent les airs
réceptacle de l'océan des profondeurs
mon sourire qui t'embrasse ce mystère
en riant des millénaires
dans une tasse de café
légendaire....

Puisque le néant et la lumière
depuis l'origine s'opposent, se combattent
je choisirai la lumière
puisque le néant et la matière
depuis l'origine se poursuivent
je serai l'infiniment beauté, l'éternelle.
Puisque tout est conception
Je suis moi même un nuage
Qui apparaîtrait et s'évanouirait
en connaissance de son nom
S'il était une voie
je suivrai un sentier
si indistinguable
que nul n'oserait le prendre
S'il était un sommeil
je serai celui qui donne des forces
qui renforce l'errant
sur la promptitude du chemin
Puisque la chute suit le faux pas (l'erreur)
je regarderai le chemin
(je m'abstiendrai de l'erreur)
Il n'y a pas de noblesse, dans une lutte
pas d'achèvement, dans une victoire
les parents ont d'étranges enfants
nul crainte
nul doute
aucune idée
les conceptions suivent les formations
et personne ne vient
si une foi de diamant pouvait être trouvée dans les eaux d'une rivière
J'y bâtirai ma maison pour tous les jours m'y baigner

si quelques règles pouvaient arrêter un carnage
aussitôt je les jetterais sur la table
Mais puisqu'ici tous cours sans le savoir a leur perdition,
je m'empresserai de choisir un autre chemin
nul crainte, nul doute, car l'erreur commence ici
s'il était un rêve je serai un nuage
qui tient face à milles barricades
à la surface du néant
Puisque de tout à rien il n'y a que trois pas
aussitôt j'en ferai quatre
ici, l'ambrosie c'est de croire à l'impossible
car ici l'impossible est roi
mais puisque le sort du monde tiens a quelques dés
je ne perturberai pas la tablée
lorsque la mort viendra me chercher je lui montrerai un autre chemin
Erronée ou exacte déjà en ces deux mots
je me trompe d'un pas
vois donc comment l'exil est assigné au fils de la solitude
comment un père sortirait il ses enfants d'un maison en feu?
Si une poignée d'ivraie pouvait assombrir ma foi
c'est encore que ma foi ne serait pas correcte
Sans crainte sans doute je chercherai les vivants
de tous temps je saurai connaître les chemins
si une règle ou un vœu pouvait sauver mon cœur
aussitôt je m'y disciplinerai
s'ils sont loin c'est que je le suis
a quoi bon les poursuivre en fantôme?

Le sursoiement de l'instant
dans le miroir de l'esprit
une baleine qui affleure
la surface de la mer
et qui vole

Semer la confusion
par la graine de l'ironie
c'est bas mots a profusion
dans la geste de la vie

Gautama réside
entre la vieille fumerie d'opium
et la petite cabane
si tu veut le voir il y est encore
si tu ne veut pas le voir il n'y est plus.
C'est juste l'heure pour le trouver

Celui qui développe l'intelligence
pour le suprême
pourrai un jour vaincre
par le suprême

toujours à la question
au bout du voyage
d'un coup, tu rêve.

puis j'ai cherché a revenir à elle,
la chance,
cette flamme qui embrase tous les destins
qui les confond dans le salut

des 33 déclarants aucun ne fut vaincus.

non, je ne suis pas ici pour faire guirlande.
...ce n'est pas encore le jour de Noël

la difficulté est nommée: l'absolu
la difficulté est nommée : l'antérieur
La réalité est tissée de contes et de rêves,
s'il n'ont pas pu nous parvenir en cahier, a quoi bon rechigner qu'ils ne
sont là qu'en tant que signes?
Un cri, un meurtre ? non ... c'est le cri du cacatoès, la jungle qui revient,
par d'étranges sentiers, se présenter au chercheur de la vision...
(Chroniques de la porte d'opale : du guide, le signal)
Légèreté Profonde, Ivresse et Plénitude accompagne le pénitent au
paradis, arrivés devant la porte, une pierre leur dit: bienvenue!

Jean Moulin machait la mort avec sa cigarette, les allemands qui le
croisaient se demandaient pourquoi ce mec machait la mort avec sa
cigarette...

La justice est une notion dont seul le sage connaît la cause.

Le coeur des femmes est le seul comptable des victimes.

Qu'elle ai besoin de progression, c'est normal, seul le sage connaît le
coeur des femmes.(Chroniques de la porte d'opale, du guide, le signal)

la place de l'incertain?

le flou au regard du précis
pauvre flou, toujours rejeté, lui qui gardait, le deuil de la vérité, de
l'exactitude.

non, parce que le crocodile
mange de ceux
que tu arrête,
,grand courant,
et la rivière est grosse.

moi qui arpente ce
trottoir
humide,
ou la pluie danse,
moi,
qu'ai je fait de mon silence ?

une lumière rouge
inonde le paysage solitaire
le soleil rouge
vas pacifier la terre
dans les desseins indécents
de la joie des rivières
me voila miroitant
l'amour des univers
s'il y avait une lune
pour accueillir mes solitudes
mon chemin dans les dunes
aurait des traces d'hébétudes
mais seule, la terre est à mes cotés
seule la nature, profonde,
veille sur mes journées.
Mais voila, elle arrive, je sent son parfum
il y avais donc une rencontre,
le long de ce chemin
nous irons parcourir
l'infini des galaxies
d'un sourire, traverser
l'ensemble des univers
immédiatement saisir le régal infini
d'être proches, un moment, sur la terre.

Le vent parle contre les rochers,
la montagne gronde ses flocons,
en dessous la plaine immuable, ensoleillée.
Que fait donc mon esprit dans ces hauteurs solitaires?
je voulu fuir le monde et ses perturbations,
apaiser mon amour de la terre,
dans des paysages immuables, non dévastés par l'homme.
L'esprit.

Le vent parle contre les rochers,
la montagne gronde ses flocons,
en dessous la plaine immuable, ensoleillée.
la paix ne nous a jamais quitté

Selon la thèse non duelle, sur le plan de la simple apparence, près du rideau de la présence, il n'y a pas de pomme.
Si bien que qualifier l'indicible de noms et d'adjectifs qui ne sont qu'insultes à sa subtilité et sa complexité, entraîne notre sainte intelligence dans l'erreur et la confusion.

c'est pourquoi nous disons: ceci n'est pas une pomme.

L' amour m'a projeté hors de votre monde et m'a établi dans celui du bonheur.
Mais je m'excuse pour ce sourire inadapté....

Je ne connaît pas le définition du bonheur, mais la poésie le sait.

Le bonheur c'est l'accomplissement du grand désir de tout les éveillés.
C'est un petit bout de pain, pour celui qui a faim
C'est un bout de tissus pour celui qui a froid
Une boisson pour celui qui a soif
Qu'on se souviene de lui, il revient
Qu'on l'appelle il arrive.
C'est la joie, la joie suprême
Inébranlable, innotable, invincible
Il dissipe les doutes, atténue les querelles
Il nous aime, malgré nos rêves
Nous porte et nous croyons voler
Il sèche nos larmes
Nous enseigne la paix
Il vient nous chercher dans nos souffrances
Et nous ramène à la vie de l'autre monde
Le monde de l'esprit
Il n'accuse pas ; ne propage aucune vue
C'est un sentiment qui nous ravis jusqu'à la béatitude
C'est un ami pour le solitaire
Une force pour les faibles
Une guérison pour les blessés
Une parfait santé pour les malades
Il est désiré mais vient librement
Personne ne l'acquiert, c'est un grand hommage
Une prière secrète, un poème du Père
C'est la plénitude, complète incomparable
La plénitude de vivre en ce monde, la plénitude du réel
Comme une mère il enfante des myriades de qualités

C'est un petit oiseau qui se pose près de toi,
Puis se renvole, libre. C'est un sourire rendu à l'éternité
C'est la compréhension de l'énigme du destin C'est rire avec soi de cette
immense blague
C'est abandonner le monde et ses valeurs
Et gagner ce joyaux qui illumine nos regards, nos pensées et nous soustrait de
l'acte.
C'est la joie du monde, si nous sommes tristes, il l'est, alors ses signes se
manifestes, jusqu'à que nous revenions à lui.
C'est mon sourire et notre rencontre C'est la douceur qui vient me consoler.
Ce qui transcende le monde, lui échappe, et nulle définition ne saurait le
cerner.
C'est le salaire des ouvriers du bien
C'est être heureux, simplement, et l'être bien
Nul ne saurait le créer, c'est lui qui nous façonne, c'est une étoile heureuse
dans une montagne d'obscurité.
Simple, il est solide.
Accepté, il nous garde, on lui rend hommage et nos doutes sont détruits à
jamais.
C'est le roi de tous les sentiments, le choix spécial des bienheureux simplets,
injustifiable et non remis en cause.

Sa parole réfutait toute thèse.
Ses yeux ne voulait pas nous dire le monde
Son souffle nous écarte des fournaises
Sa puissance est l'ultime recours
Son attitude est saine, droite et noble
Sa posture confortable
Sa sagesse est plus insondable que l'infiniment profond
Comment le nierais je ?
Sa parole réfutait toute thèse,
Offrant l'opuscule des synthèses
Comment l'oublierais je ?

Ses yeux nous dégageaient,
du chemin du destructeur
Destructeur dont il ne voulait
nous révéler les crimes
<
J'aimerais pour alléger son cœur
Je sauverai pour l'honorer
Car il est sain celui qui règne
Libre de nous, le créateur !
>

Y avait lulu en rose
Et moi je voyait en black
Je lui ai tendu ma rose
Elle m'a répondu dac
Rapidement porte close
On a fondu en bloc
nos deux coeurs en osmose
La porte qui se débloque
Une lumière envahit
Les éclats de nos nuits
Ton visage resplendit
Un soleil dans la nuit
Du bonheur à l'amour
de la source à l'océan
C'est comme l'astre du jour
Qui ne se lève qu'au moment
Ou nos vies brillent d'un éclat sans pareil
ou notre coeur exulte dans la joie et la liesse
Comme la vie d'une fleur
Comme le dire d'un fleuve, rugissant,
Le signifié s'adresse à la vie:

Je suis une étoile dans ta nuit
Par moi ton espoir survit
Je suis la lune de tes nuits
Par mon éclat je t'indique les heures

Puisque ce que l'intelligence perçoit
a ma forme
Je suis aussi l'esprit
Puisque l'espoir dans la nuit
dépasse l'impermanence
J'accompagne le premier existant
A l'aurée des premiers jours

Le temp est pour vous une épreuve
Quand vos corps abandonnent,
Je me tiens encore là,
vers moi se dirige les coeurs
Car la richesse est compréhension
Je suis l'enseignant et l'enseigné
Ce que détiennent les mains passera
Mais ce qu'on compris les coeurs les transporte
Au-delà de l'espace et du temp

Je suis le radeau et le mer
Et quand l'île se présente
C'est mon unité
Ce qui concerne le corps c'est l'atome
Ce qui concerne la compréhension est tout entier moi
Je suis le signifié
La fleur qu'atteint l'abeille de ton esprit
La récolte prodigue
Le pain et l'eau de vie

Immense je n'ai pas de borne a mon étendu
Les notions ne m'atteigne qu'en partie
Quand il est question de moi
alors les notions se transforment
Mais reste l'esprit

Intransmissible tout le monde me perçoit
Et celui qui chante magnifie mon nom
Car elle est douce la lumière de la consolation
On dit que je guérit tous les maux
Comme je suis l'antérieur et le postérieur
On me nomme sans limite
Mais je suis tout entier vie
Qui donc me rejoindra ou m'abandonnera
Personne ne me détiens,
Personne ne me connaît!
Sublime, je suis invincible,
Et je rejoint ce pourquoi cette rivière a jaillit.

Quarante années
dans une tasse de thé
l'origine, suspendue,
réelle, inexplicable
les signes et l'histoire
de tristesse ou de gloire
les cimes de la terre
habillées de blancs
les rimes de mes frères
majestueux, éblouissants
l'explication de l'impossible
l'indicible resplendissant
le bonheur invincible
d'un instant sur ton divan,
m'attende au bout de mon errance.
depuis le monde jusqu'au monde
sans intelligence
on jurerait un défaut
sans sagesse
on y verrai injustice
mais, lucide
on ne se méprend pas,
sur la fragrance du hasard,
depuis quand insulterions nous la beauté ?

notre manteau est usé, rapiécé
cette peau porte les épreuves du temps
notre voie est ancienne oubliée
nous sommes les fils du passé
si avant nous aurions été
qui donc t'en aurai alerté?
non, nous sommes les fils de la gaité
le simple jet de l'instantané
dans les eaux vives de ta naturelle sympathie
j'ai bu une autre coupe
claire et distincte
la fusion d'un instant de grâce
entre nos regards hagards
dans les détours de la fable
le labyrinthe du palais des glaces (le temps)

Je ne met jamais en doute les capacités de la chance, du chaos, du malheur, du hasard.

Je ne met jamais en doute non plus, les capacités de l'ordre, de l'impossible, du permanent.

Je ne met jamais en doute les promesses
jamais les légendes et les soupirs
ce que je met en doute ici est dans l'homme...
mais c'est que c'est bien de douter
ça élève vers le vrai
et bien de ne pas douter, ça dessine les voies.
alors quel doute est à abandonner ici?
tout guide parvient méthode
méthode dans méthode
savoir.

De l'inaccomplie nécessité,
jaillit la profusion du devenir,
puisque toute pensée est aboutissement du savoir,
dans les différences de nos particularité,
du vent dans nos vallées,
puisque l'exact s'enfui,
que le vrai doute,
puisque'il n'ya rien a atteindre,
y aurait il une errance, qui saurait le rester?
Puisque les larmes de l'amour,
sous ce ciel ont déversés les voeux infinis,
y aurait t'il une victoire
qui saurait le rester ?
Quand exprimer sa joie
c'est briser le silence,
y aurai t'il un sourire, qui saurais passer?
Ici briser les murs est la seule dignité.
Vociférer l'incompréhensible en saluant la vérité la seule pudeur.
bouleverser le figer
apaiser le perturbé
en un mot se manifester la seule candeur
et pleurer le seul hommage, le seul retour, le seul voyage.
mais puisque tu jiti sur ce champ de bataille
et que mes mots atteignent ton oreille,
vas, lève toi, crie les noms que l'on attribue à l'indicible
déchirera tu les voiles un à un?
brisera tu les échelles?
laissera tu ton esprit s'apaiser libre de mots et de querelles?
Puisque l'éternité depuis l'origine, se manifeste,
Répondra tu présent à cet appel?
Puisque tout est continuation rythme et mesure
t'éprendra tu du sable d'un sablier?
puisque les chevaux cavalent sans destination,
que les idées galopent sans repos ni cessation
cherchera tu un terme a ton exil?
Non, je suis la mesure de celui qui n'en a plus,
Je suis le Fleuve de Vie.
Cette force qui soulève l'amour dans le coeur d'une femme,
qui conduit aux larmes et à l'amour, au bonheur et à la plénitude.
puisque véhicule de l'unique,
je produit aussi des fruits,
je suis le chemin et la maison
l'origine et la destination
pour le rêveur je suis un appel
et pour celui qui sait
je suis le véhicule des vainqueurs
, les passés au delà.
au delà de quoi?

j'arrache de la peur
pour établir dans la force
pourtant je suis une larme
j'arrache de l'abime
pour établir dans l'invincible
je suis une compréhension
j'arrache de l'illusoire
pour établir dans le réel le présent
je suis une conscience
j'arrache du fragile
pour établir dans la puissance
pourtant je ne suis qu'un voeu
Puissance de l'abandon
Je suis aussi siège des qualités
Je suis un chemin pour qui me connaît
une porte pour qui veut revenir
un soleil pour qui veut voir
qui dans sa vie m'a rencontré
a rencontré la puissance du signifiant
qui m'a retrouvé
à retrouvé la vie
qui m'a gardé
a gardé la vie.

Quand à moi, humble poète sur les voies du
monde, si j'ai pu un moment laisser la parole à un
fleuve impétueux
c'est que la sagesse d'un tigre ne m'est pas cachée.

Elle passait, comme une ombre fugitive
dans le champ de la compréhension
non ce n'était pas l'exact
dans le jeu de l'incertain
c'était presque le tact dans le jeu d'une main
le passage d'un nuage?
presque
tu sais celle qui se tiens loin
pour n'être que plus près
le reste
mais pas en ce qu'il était
quelque chose comme le vrai
mais en ce qu'il devient
tu sais comme la fresque qu'il peint
l'impossible passage?
oui mais après la fin
ha, l'éclosion d'un coquillage!
c'était pour laisser une énigme au devin
tu la connais, c'est parce qu'elle est timide qu'elle est furtive
elle aime pas trop qu'on l'expose au juge
en tant que petite fleur, elle préfère le soleil, la vérité.

Comme dorment les roses
Comme dorment les roses
J'attends le matin,
du retour.
Comme dorment les roses
Je suis assoupis,
étendu,
dans le jardin de mes vies.
Mon coeur, doucement,
s'est refermé
en attendant le matin,
de l'amour.
Mes espoirs, tendrement,
ont fanés.
Comme dorment les roses,
Mon esprit se repose.
La pluie de son amour,
rosée de son matin,
posée sur mon amour éteint
doucement lui rappelle,
que derrière ce sommeil, elle,
m'attend!

Bref, le sursaut jaillit
dans la graine en veille
serais ce l'eau et la terre que j'attend?
Joséphine au fond me faisait de l'oeil
mon exil sans fin, s'abrégeait en cet instant
mais, sombre imposture
elle ne répondait rien
non ce n'était pas le jour pas le moment
c'était juste un peu d'eau pour un palmier desséché, au fond, c'est cool,
je comprend.
rapide, la conscience capte le taureau fou qui vole dans le ciel
non, ça c'est marie Adeline qui cherche un machin dans l'armoire
brève la mémoire déverse le sursaut trésor
et la valise part en ruine,
ça c'est la mécanique de la mort

Puisqu'en devenir la fleur s'épanouit
le geste de tes désirs m'est à l'instant apparu
Mais qu'est il devenu?
le ton clair de la lune
une mer diaphane et dunes
douceur volupté du signe
pleine d'indicible
au delà des duels
une fleur qui se fane me l'a dit
Ce que le signifiant désigne
est comme la splendeur du roi impossible
elle ne se dit
qu'à la fin des querelles....

Les frontières de l'ivresse parachève les mondes
et tu navigue dans leur prolifération
tu t'exalte mais les soirs de blues
ce qui est la mémoire te ramène à la vie
non la mélancolie n'est pas une dépression
c'est un souvenir qui nous rappelle à l'essentiel
le poids des erreurs qui nous appel à la vie
puisque l'origine sera toujours une fleur
cherche le soleil qui rend heureux les êtres
puisque'il n'y a ni un ni nombre
contemple celui qui est le corps, la lumière et l'ombre
moi je part ailleurs, loin, très, loin au delà
voir si le rêve terrasse aussi le malheur
la ou la nuit donne rendez vous au jour

Peuvent ils se quitter ceux qui se sont aimés?

se séparer ceux qui ont marchés à coté?

Alors que même en cette vie la succession des absences et des morts se succède.

Que dire de ceux qui ont marchés à coté lors de cette succession, a propos des suivantes?

(Je voulais tant rester a coté de mes amis que j'ai désiré a ma mort de marcher dans l'espace a coté de celui qui m'aime de marcher dans l'éternité jusqu'a un monde qui ne séparera plus)

C'est comme un peu d'eau de montagne,
après un long voyage
ça apaise et ça soulage
ça console et ça guérit
c'est la forme des nuages
quand à moi qui survit
au grand héritage
à moi qui resplendit
en direction du sage
je suis celle qui su dire
cesser vos bavardages
et détruisez vos cages

De l'inadvenue absence
jaillit la profusion du devenir,
puisque toute pensée est aboutissement du vrai dans les complexité de
nos particularité
puisque l'exact s'enfui
que le vrai doute
que devant toi il faut abandonner pour obtenir
y aurais t'il une errance, qui saurait le rester
puisque les larmes de la puissance sous ce ciel ont déversé les voeux
infinis
y aurais t'il une victoire, qui saurait le rester?
Quand exprimer sa joie
c'est briser le silence
y aurait t'il un sourire qui pourrait passer?
Ici briser les murs est la seule dignité
Vociférer l'incompréhensible en saluant la vérité la seule pudeur
Bouleverser le figé
Apaiser le perturbé,
en un mot se manifester. la seule candeur.
Et pleurer le seul hommage le seul retour
le seul voyage.....

Le petit chaperon louche
moi, je trouve ça bien trop louche
D'abord ce vilain méchant loup
il a des airs de grand mère, quand y souris
ensuite y nous ouvre une porte
qu'on a jamais vu et que de toute façon
on ne saurais pas ouvrir
tu vas voir qu'y vas nous proposer du beurre et des petits biscuits
tout ça est vraiment trop louche
moi je retourne a la foret
tant pis si c'est la nuit.

Quand j'étais petit, j'avais des copains y avaient des lunettes,
si, y avaient des lunettes,
pour la plupart ces cons la, non pour la plupart,
mais je leur disais, ils y pouvaient rien, y étaient victimes,
j'essayais de les sauver,
leur parents, les cons, non mais fallait voir leurs parents,
alors bien entendus, ils étaient très intelligents,
non, j'essayais de leur dire mais c'étaient trop tard,
très intelligents...et les grosses mains grasses qui se posaient,
non ben forcément y ont portés des lunettes très jeunes,
si, très jeunes,
depuis je tiens à le dire, je suis un intellectuel pauvre et je ne porte pas de lunettes, non je veut pas en porter.
Le déficit de l'acuité est le déficit de l'acclimatation de la conscience a la combinaison logique qui s'opère dans
l'environnement.*
Qu'il n'ai pas eu la force de contempler le repas des dinosaures dans toutes ses splendeurs, je les comprends, j'aurais eu
cette dignité aussi.
Bon, pour en finir il en est qu'aujourd'hui beaucoup d'intellectuels sont ou ont été victimes du préjudice de la suspicion
de compréhension, par le simple biais de l'histoire et des sous tendu logiques (ils comprennent, ils le savent), surtout
dans le sillage des plaies de la seconde guerre mondiale ou des tas de traitres rêvaient d'en découvrir beaucoup:
je disais à ce sujet : il te disent intelligent? ne laisse jamais l'entourage élever une telle notion incorrectement, corrige s'il
le fallait.
et donc forcément porte ou on porté des lunettes, depuis la mode chez eux c'est de porter des lunettes.
hors personne ne s'étonne que la culture et l'intelligence qui est le propre des intellectuels soient bannies du sceau d'une
occultation contraire a la très distincte acuité,
personne ne s'en étonne, je me demande ou vas le monde,
c'est quand même un illogisme flagrant,
d'accord vous n'êtes pas criminologues, mais si les détails illogiques et absurdes dansent et se rapprochent de si près, je
vous demande de vous réveiller quand même, ça ressemble a du bon cocteau.
pour ma part c'est normal, j'ai pris des cours avec un aigle, quand a eux, je sais pas, demande leur, pour voir.

Presque sur les rives de l'irrévélé exact
se détendait tranquille
la mansuétude de la réalité
Contre l'horreur le rire
me glissa t'il avec tact
dans les solitudes de cette soirée
Comment un grognement est t'il la seule chose opposable au cruel abîme de signification ?
En fait ça dépend de quel côté ton veut danser
personnellement , je tenais a partager l'avis du lion
du tigre , de la panthère noire, voir de mon chien parfois dans ses demandes,
non, ce n'est pas que je suis en mauvaise position
c'est pour la victoire
si tu laisse s'installer le quart d'une ombre
l'obscur mange les univers
sans passer par la porte
ils sont comme ça les lions
alors je disait ça a mon visiteur
qui était enfin arrivé a se hisser jusqu'a mon humble demeure
quand mon visiteurs commença a flipper pour les lions.
Heureusement mes tigres était hyper compréhensifs
vis a vis des humains malades
c'est pour ça d'ailleurs que je les avait comme gardien
mais quand même y flippait
mais quel visiteur est tu pour me demander mon nom ?
alors moi je jouait comme ça a mon habitude
mais j'essayais quand même de replacer ce visiteur inconnu
dans une aise plus tranquille
j'essayais de lui montrer le chemin du divan
comme on disais déjà avant
et les tigres tranquilles ils disaient rien
y savaient bien qu'on avait pas le droit de manger ces sortes de caoutchoucs sur pattes
non y mangeait que d'une sorte de bouillie que je leur préparaient
nous étions en l'an 4315 mais je ne me souvient plus a quelle époque j'ai pu prendre une position inverse
et contre quoi ?
le rire contre l'horreur
est une méthode de tigre
l'éléphant lui ça l'attriste un peu ces choses là
et y en a qui préfère le silence
pourquoi les intellectuels ont t'ils des lunettes ?
regarder sans lunettes
sans pourtant en porter
est une discipline de physicien
"Vous êtes donc amateur de thé ?
lui rétorquai je

asseyez vous que préférez vous comme boisson ?
et là mon interlocuteur se détendit totalement
"lapsang sou-chong"
"misérable" lui dis je,
c'est le seul nom de thé que tu ai retenu ?
sortez de la maison
et la il se détendit véritablement
esquissa un sourire
et saisi le bol que je lui tendais

Cours de langage crypté par Max de Lyon -
CoursDeCryptageALlattentionDesUsagersDeLaRoute

Cmax:

se détacher de la trajectoire en marchant l'un à coté de l'autre.

expliquer la trajectoire avant

Se détacher de la trajectoire: (employer un signifiant autre)

en marchant l'un à coté de l'autre (en restant compris)(en l'indiquant quelque part)

La trajectoire c'est la formulation exacte, la formulation exacte c'est le langage exact.

Échapper à la trajectoire, c'est échapper à la formulation exacte

tout en marchant à coté, c'est rester compris

le formuler quelque part c'est le dire par exemple en esprit

formuler quelque part la traduction exacte

il n'est pas énoncé distinctement, tout niveau énoncé est entendu

CryptedG:

Echapper entierement au signifiant

(Utiliser totalement un signifiant et des règles autres)

Utiliser une trajectoire autre

le formuler quelque part(le formuler quelque part)

Varié le descriptible(utiliser un signifiant différent voir nouveau)

Atteindre le descriptible(Aucune limite à la capacité de décrire

CmaxPuR:

Utiliser un signifiant autre, dénué, simple

+règles CMAX

L'échappatoire dans le descriptif

L'interrogateur:

LaQuestionRapide

Que seul l'intelligent dévie a la bonne vitesse.

InvisibLMax

LeBouquetQuiNePouvaitEtreLuQueParSonDestinaTaire

Lucien

Lapin de roche maxime 2009 terre

Tu est le sage qui parle par tous les langages !

le divin affluent des mers des générosités,

le précieux écrin de tous les savoirs

tu infuse bonheur et mémoire,

comme t'en mêle l'essence rare de tout ce qui est complet.

Lucien-jeux

Jeu intéressant de Lucien pour les enfants (pour la réalisation de la faculté de dénombrement)(cité dans le film la planète verte)

Prendre un grand nombre de petit cailloux

en prendre un nombre sans les compter avant

les lancer sur terre

dire le chiffre (assez) rapidement

les compter après

Merlin avait beau être enchanteur il était surtout sage
Quand le propriétaire l'invita pour retirer ces deux draguons qui se battent, merlin avait beau être enchanteur il avait trouvé la magie au fond de la sagesse, (il n'ya pas de noir ici selon l'église).

Ce Fut FA-Cile
même le propriétaire préférait faire appel au bon. lui aussi a tenu a honorer tous les maitres,
Quand le propriétaire de château lui dit: Merlin je suis embarrassé je n'arrive pas a faire sortir ce problème.
Je suis au plein de forme pourtant je traîne, au miracle de mes excellences pourtant je traîne en arrière
Merlin,Merlin, sauve moi de ce merdier.
A tu formé tes serviteurs ?
Non je crois qu'il est ailleurs
Oulà! Bon que compte tu m'assurer ? Vivre et Coucher Jusqu'a que cela cesse
Et Pas Fruit et Liberté, Moi en sage des fois je pense dehors ?
Oui il était imprécisé avec toutes les libertés...
Bon, que cache tu dans tes geôles
Des Prisonniers
Ouaiiii, ils t'on devorés c'est ça
arrête Merlin je veut comprendre pas crouler.
Je suis là.
Bon, tu est Fidèle Et Sain Bien Que certain voit un chapeau je vais aussi te laver selon mes servantes, elles sont fidèles et sûres.
Pour Merlin Devant Ce Propriétaire Ce Fut FA-Cile
Merlin, tention était même très intelligent
Il en Fit une Bouchée
Mais pour ce riche propriétaire ce fut une leçon, que les cieux ne peuvent entendre sans pleurer.
Merlin avait une assistante, fin il le disait
Du domaine des esprit, il disait, mais on l'entendait
alors il s'installa avec son assistante
il demanda a visiter le caveau
ils lui dirent n'en fait pas sortir un
ne t'inquiète pas j'ouvre devant je ferme derrière
il trouva ici des prisonnier maltraités et là deux chats qui se disputait une carcasse
selon le propriétaire deux draguons le perturbait
mais selon merlin.....
il fit sortir les deux chats et laissa les prisonniers
puis ils remonta la carcasse
ils dit a la femme, trouver moi un linge, j'ai trouvé ce qu'il se disputait
la femme du propriétaire lui fournit un linge et fournit un linceul décent au prisonnier de ses propres rigueurs
lui et son assistante restèrent quelques jours encore et réglèrent d'autres menus soucis, les deux chats l'avait sérieusement entamé
tention l'était balaise merlin en tout, en psychologie, en systémique, ses yeux voyait le présent le passé le fantômes, et faut pas croire qu'ils n'y a pas vu aussi deux draguons, non le propriétaire n'était pas totalement fou pour merlin, seulement, selon merlin, on ne fait pas partir deux draguons en leur laissant l'objet de leur dispute.
Ce qu'il fit ici il le fit la bas, il les fit effectivement partir sur un ordre, si tu crois que deux chats allait décampé comme ça.
Tention il était sage merlin derrière l'oeil de sa sagesse, l'était sacrement sage, rien, vivre coucher
son assistante et lui repartirent peu après que le propriétaire, se fut senti soulagé.
Il l'avait trouvé alors qu'il se reposait près d'une source.

D'abord il l'entendit chanter, puis il la distingua au dessus de l'eau.

Si tu crois que les fées vivent dans les bas fond....

il s'y installa comme seule demeure, c'est là qu'il firent connaissance, puis qu'ils décidèrent de travailler ensemble.

Bon d'accord, je te le dit, ils faisait l'amour de temp en temp, merlin était tout de même un homme, c'est un peu dans cette foret ou il appris toute la science qui allait lui falloir pour braver l'obscur et les draguons.

Y avait quelque chose de triste en merlin quelque part, un deuil qu'il ne voulait pas quitter, qui se voyait pas vraiment derrière son sourire, qui se voyait pas vraiment.....

A le merlin, une belle histoire, j'irait me reposer dans une foret, près d'une source, en sa mémoire, j'irait moi aussi les entendre chanter.

Dehors les enchanteurspauvre merlin, lui elle était plutôt blanche sa science, plutôt au service du bien son pouvoir et son oeil, j'irait me reposer dans sa foret, et combler la tristesse de son coeur.....

L'art des généraux

obtenir peut être retrouver et toujours garder la flamme blanche
la victoire ou l'échec est indiquée dans l'obstruction ou la victoire
de la blancheur de la flamme, du lac originel de la lune et de l'eau
se délivrer entièrement se séparer des obstacles c'est atteindre la victoire de l'esprit sain.
Indiquer la pente correcte
les plumes de la magnificence
Nous ne nous dessinons pas qu'avant
la parure de la majesté
la victoire de la force blanche, l'esprit et le temp : la connaissance de son endroit : de la méthode et du moment de son
obtention, la maîtrise de sa conservation, la santé
tout ce qui t'a été recommandé tous ce que des bras ont ouvert, la connaissance totale du continuum de ta pensée et tes
perceptions. Tout ce que te recommande l'expert et le sage....
la somme de tes instructions personnelles.
La splendeur de la majesté
l'aigle du port souverain.
L'assise de la marche
le poitrail de la bravoure
le vertical du menhir
le soleil a l'horizon
les fleurs
une rivière de diamant
le flambeau de la victoire
le fleuve impétueux de vie
le menhir vertical
les horizons resplendissants
la splendeur des galaxies
et la rectitude du vertical est opalescente
l'esprit comme un opalescent joyau,
se relever de ses morts incessantes.
mon général, il faut aussi que le bien gagne en vous si vous voulez voir votre armée ne pas perdre
le bouddhisme par exemple parle des fois de "l'ennemi", eux, l'ont localisé.
mais pour faire simple tant qu'il n'y a pas uniquement la douce flamme blanche de la chance, qui réunit tout les destins,
qui les confond dans le salut
tant qu'il y a obstruction, altération, perforation, il n'y a pas : victoire.....

CHAPITRE 3

TEXTES DE CHANSONS

textes de différentes chansons, joués avec fraalmaan, frank, alban, max et anne, ou seul.

Le rythme des dunes

Juste un respir sous son aile
Juste une alliée sous l'averse

Juste partager avec elle
un regard sur l'horizon

sur milles années d'ivresse
sur cent ans de perdition

se trouver pour fusionner
se rejoindre pour exister

sous dix milles ans de caresses
sous trois pesées de paresse

Aux fractures de ses humeurs
Aux dictées de ses pleurs
Désespoirs et remontées

Je la voulais aimante
mais elle est détachée
un rien envoutante
tout juste exaltée

au règne de ses indisposées
au parcours de ses vallées
après le grand hiver
un printemps de beauté

je la voulait bandante
mais elle est amochée
un rien diletante
tout juste stressée

Quand elle rejette le dicible
au frontière de ses négligées
dans l'ombre de ses indicibles
la beauté d'une idée.

Au paysage invincibles
ses horizons infinis
Au dire de son étrange
Un mystère qui la dévore
Un mystère qui la dévore

Au delà du visible
elle t'indique ses heures
Au delà du risible
elle t'a à sa gouverne

Aux dessins de ses allures
Aux figures de ses parures
aux fracas de ses désirs
dans le roulis de ses respirs

au delà du dicible
elle t'indique la présence
dans la douceur du signe
te rappelle la décence

Au livre de ses hommages
Qui se dresse face à l'âge
Aux dunes de sa dignité
Aux volutes de sa volupté

Parcours de son ombre
Lumineuse et sombre
Au fracas de ses signes
Aux appels de ses soupirs

Puisse ces trois mots vous la voir
Ces trois notions vous la montrer
Pour franchir juste un soir
pour un jour se retrouver

De ses froideurs à ses chaleurs
Du bruit à la clameur
De ses désirs à ses déserts
De ses déserts à ses désirs

Vertical et immense
l'astre de sa beauté
D'une subtile cadence
Vivre pour honorer
un soir sous la beauté

puisqu'elle t'offre comme un signe
dans le rythme des dunes
saisit sans mots la lettre
du parfum de son amertume

aux règnes de ses indisposés
aux dessins de ses vallées
aux vagues qui se brisent
la beauté d'une idée
la beauté d'une idée

La Danseuse
Pénétrant sur la piste
La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Reflet fantôme passant changeant
Se cherche dans les dunes

Symbole brisé sur la piste
la danseuse se courbe
le roi esclave la soutient

Offerte et indécent
le roi profite de l'instant
l'union a lieu sans qu'on le voit

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te déshabille

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes Péné-
trant sur la piste
La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Reflet fantôme passant changeant
Se cherche dans les dunes

Symbole brisé sur la piste
la danseuse se courbe
le roi esclave la soutient

Offerte et indécent
le roi profite de l'instant
l'union a lieu sans qu'on le voit

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te déshabille

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes chaines
Sa passion est bien plus souveraine

Bref parfum de la symétrie
réveille ton être engourdi

T'a pas noté ce qu'elle t'a dit
alors tu lui souris

D'un coup, elle t'arrache de là
t'entraîne dans ses aux delà
Voyage de nuit jusqu'a un lit
de voyage en voyage a la vie

Le lit danse et elle pétrie tes os
te réveille de ta vie d'infortune

Puis elle te brise
en trois point continu
La coquille de tes handicaps

Petits matins ou chante les oiseaux
joie claire et simple d'un ruisseau

Retour dans la vie
Replongée dans le ventre de la baleine

La danseuse la aussi vas agir
Te sortir de ton stress

vas évacuer tes peines
vas anéantir tes problèmes

Te procurer une île
Un espace de respir

Si comme elle danse
et de ses mains pétris
ta fragile meurtrissure

C'est qu'un voeu secret a orienté son
coeur
Vers l'immense,
hauteur et profondeur

Bref parfum de la symétrie
Je veut rentrer dans ta féerie

Au cri profond de ton alibi
Aux envollées de l'esprit

Quand te manque
dans ta solitude
les délices de ses pétrissures

Cherche la dans tous les coins du
monde
entre un bar et une piste
et attend que s'on doigt t'invite

Pénétrant sur la piste
La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Reflet fantôme passant changeant
Se cherche dans les dunes

Symbole brisé sur la piste
la danseuse se courbe
le roi esclave la soutient

Offerte et indécent
le roi profite de l'instant
l'union a lieu sans qu'on le voit

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te déshabille

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes Péné-
trant sur la piste

La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te déshabille

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes chaines
Sa passion est bien plus souveraine

Bref parfum de la symétrie
réveille ton être engourdi

T'a pas noté ce qu'elle t'a dit
alors tu lui souris

D'un coup, elle t'arrache de là
t'entraîne dans ses aux delà
Voyage de nuit jusqu'a un lit
de voyage en voyage a la vie

Le lit danse et elle pétrie tes os
te réveille de ta vie d'infortune

Puis elle te brise
en trois point continu
La coquille de tes handicaps

Petits matins ou chante les oiseaux
joie claire et simple d'un ruisseau

Retour dans la vie
Replongée dans le ventre de la baleine

La danseuse la aussi vas agir
Te sortir de ton stress

vas évacuer tes peines
vas anéantir tes problèmes

Te procurer une île
Un espace de respir

Si comme elle danse
et de ses mains pétris
ta fragile meurtrissure

C'est qu'un voeu secret a orienté son
coeur
Vers l'immense,
hauteur et profondeur

Pénétrant sur la piste
La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Reflet fantôme passant changeant
Se cherche dans les dunes

Symbole brisé sur la piste
la danseuse se courbe
le roi esclave la soutient

Offerte et indécent
le roi profite de l'instant
l'union a lieu sans qu'on le voit

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te déshabille

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes Péné-
trant sur la piste
La danseuse se glisse
De son pas lancinant elle t'invite

Tournant sur la piste,
la danseuse s'exprime
son doigt est l'ordre que tu reçoit

Au roi esclave attaché de son deuil
l'invité la rejoint la
ou son doigt l'indique

Aux ébats de leur progression
Le symbole de la réunion

Dans ce schéma primal
Une danse animale

Bref parfum de la symétrie
Je cherche ton alibi

Reflet fantôme passant changeant
Se cherche dans les dunes

Symbole brisé sur la piste
la danseuse se courbe
le roi esclave la soutient

Offerte et indécent
le roi profite de l'instant
l'union a lieu sans qu'on le voit

Ligne brisée qui se tord
et reviens
à la droite courbure du maintien

Chaleur des coeurs
Au féerie des union
ivresse d'une montée au ciel

Bref baiser qui brise les frontières
la danseuse te deshabilite

Rare passion de la chaleur des corps
selon elle c'est un viol parfait

Retour dans les sièges
Volupté et ivresse
Délices des corps qui s'entrelacent

Elle brisera, tes douleurs tes chaines
Sa passion est bien plus souveraine

Bref parfum de la symétrie
Je veut rentrer dans ta féerie

Au cri profond de ton alibi
Aux envolées de l'esprit

T'a pas noté ce qu'elle t'a dit
alors tu lui sourit
D'un coup, elle t'arrache de là
t'entraîne dans ses aux delas
Voyage de nuit jusqu'a un lit
de voyage en voyage a la vie

Le lit danse et elle pétrie tes os
te réveille de ta vie d'infortune

Puis elle te brise
en trois point continu
La coquille de tes handicaps

Petits matins ou chante les oiseaux
joie claire et simple d'un ruisseau

Retour dans la vie
Replongée dans le ventre de la ba-
leine

La danseuse la aussi vas agir
Te sortir de ton stress

vas évacuer tes peines
vas anéantir tes problèmes

Te procurer une île
Un espace de respir

Si comme elle danse
et de ses mains pétris
ta fragile meurtrissure

C'est qu'un voeu secret a orienté son
coeur

Vers l'immense,
hauteur et profondeur

Profonde ivresse et plénitude
accompagne aussi ses pas

Savoir, science et discernement
orne son regard parfait

puissance apaisée et immensité
dicte les mots de son coeur

Candeur, beauté et complicité
son les parfums de sa conduite

Amour bonheur et immensité
ses irréversible qualités

de son sourire un rien discret
elle pourrai aussi t'inviter

rejoins le roi de ses secrets
puise au nectar de ses savoir

A au moins deux l'amour vaincrait
Savoir le dire c'est pouvoir

Quand l'esprit qui cogite
au long de ses trouvailles
un caillou qui gravite
trouve la méthode qui vaille
Résolu le problème
Comblé la faille
Comme disent les asiatiques
Est trouvée l'efficace

Quand la méthode est efficace
l'antidote est trouvée
la sortie de l'impasse
un chemin retrouvé
Un tour de pass pass
un sourire dérobé

Quand la méthode est efficace
le problème est dépassé
comme la fin d'une arnaque
difficulté passée
une porte qui claque
une flamme gardée
Une ombre dans la nacre
Un étrange effet
Une onde sur le lac
a peine un reflet
Dans le vent un sac
Qui danse en secret

Quand le geste est impeccable
La limite est indépassée
Une vertu que l'on accable
Une veste tachée
La splendeur du misérable
Un fardeau trop porté
L'excellence du précieux
comme seule porte perlée
La prudence du soucieux
Comme seul bouclier
Désirs abandonnés
Le Regard Eveillé

Quand la méthode est efficace
Le correct est trouvé
Une excellence que tu renâcle
Un livre balancé
Le chaos dans la débâcle
Une porte cassée

Quand la méthode est efficace
L'antidote est trouvée
Souvenue la bonne note
la leçon est gardée
une attache qui saute
le problème est passé

Quand la méthode est efficace
le correct est trouvé
Près du précieux le tact
Prés du faux le vrai
Entre l'intention et l'acte
un refuge secret

Quand la méthode est efficace
l'erreur est dépassée
les mains dans la mélasse
les esprits captivés
Des poissons dans la nasse
La mer qui s'est vidé

Quand la méthode est efficace
L'apaisement est trouvé
Une passion qui délasse
des vêtements déchirés
Une passion qui tache
Un vol de fumée

Quand la méthode est efficace
La forme est retrouvée
Un silence dans l'espace
Une femme libérée
Un piège qui se casse
Un pantalon troué

Quand la méthode est efficace
le guide devient le désiré
Sans liens plus de contact
des rêves colorés
Un bijou toujours intact
après s'être cassé

Quand la méthode est efficace
Le symptômes ne réapparaît
les idées qui te glacent
Les peurs qui t'enfermaient
Un fantôme qui passe
Un sourire discret

Quand la méthode est efficace
L'originel est retrouvé
Une blessure qui paraît tache
retrouve l'éclat doré
Une corde qui lâche
Une montagne élevé

Quand la méthode est efficace
Un mystère est révélé
Une voiture sans plaques
Ainsi signe le vrai
Dans le ciel un sac
Qui danse en secret

Quand la méthode est efficace
La maladie disparaît
Les assaut du ressac
d'un océan secret
ne savent mettre à sac
la splendeur du vrai

Quand la méthode est efficace
les larmes sont asséchées
une ombre dans la nacre
Un forçat évadé
D'un étrange roi le sacre
Un voeu secret gardé

Quand la méthode est efficace
L'essence même est libérée
Une lune, un lac
Un bienheureux distrait
Dans le vent un sac
Qui danse en secret

Quand Les Cailloux Brouterons

Quand les cailloux brouterons

Quand Les Poules Nous Dévorons

Avec Leur Immenses Mâchoire De

Dinosaures

Quand la vie t'adoptera

Innocente amie de ton amour

Quand la colombe te bénira

D'un geste majestueux de grâce

Quand les astres tourneront

Quand le secret aura dessiné son dia-
mant

Quand les océans parerons

De vagues de beauté, les hémisphères

Quand les regrets seront un don

De la sagesse à la raison

A la frontière de ces mondes fantô-
mes

A la rizière des infinis atomes

Dans la poussière des splendeurs

Dans l'éclat du diamant du coeur

Dans la misère et dans le cri

La victoire du moineau solitaire

Dans le rayon de lumière

La vérité et la poussière

Mourir esclave et vivre roi

De ces enclaves, de ces parois

A la rivière et à la joie

Les océans des galaxies fuyantes

Dans la puissance et dans le signe

L'hommage et le reflet infime

quand les crapaud chanterons

dans une langue que nous ignorons

quand les crapaud hurleront

te dévorant de leur mâchoire de dra-
gon

Quand les cochons te brougoterons

Avec amour de leur groin ton moi-
gnon

quand la limace croquera

dans ta main que tu lui tendra

à tous ces amours lointains

les larmes de l'homme saint

Dans les fracas des splendeurs

Dans le maintien du diamant du
coeur

A la frontière de ces mondes fantô-
mes

A la lisières des infinis atomes

Ponctuation

Douce elle est équivalente

Sûre elle est prenante

triste elle est presque chiante

gaie elle est marrante

Lueur

fresque de ses peurs

Lueur

Son éclat t'effleure

ivre elle est extravagante

sexe elle est bandante

belle elle est attirante

chaude elle est suintante

Lueur

Guet apen de coeur

Lueur

Un sourire t'effleure

Sage elle est rassurante

vive elle est tripante

Saine elle est intelligente

forte elle est constante

Jouer le guignol

et ramasser la mise

le preu dégringole

aucune tare admise

douce elle est équivalente

forte elle est prenante

belle elle est attirante

folle elle est, flippante

sueur, guet apen de coeur

lueur, un sourire t'effleure

la pesanteur de l'esprit

referme ton visage

ton nez se suspend

face au temps

face à ça elle s'élance

resplendit pour ne pas perdre

oppose la lumière au néant

et une rivière à l'immobile

amis, propageons aux quatre hori-

zons les vertus de nos aïeux

douce elle est équivalente

forte elle est prenante

sûre elle est spacieuse

pure elle est gracieuse

lueur, guet apen de coeur

lumière, elle surgit dans ton coeur

Les soupirs d'une écorce
Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
Aux souffles et aux forces
Dans son dessin distrait

Presque toute arrachée la fleur
de mon désir s'offre a tes peurs
Ou le fragile et la pudeur
t'appelle dans un pleur

aux signes et aux cieux
au printemps des bonheur
aux déchirant adieu
aux allées et aux heures

au puissance du coeur
au nectar des amours
a la chrysalide fleur
un lac astre du jour

Presque toute fanée la fleur
de ma joie s'étiolé et sombre
reflets changeant des peurs
abrite lumières et ombres

Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
appelle et puis s'efforce
de soigner cette plaie

Tant de gens manquent a l'appel
ou sont passés les meilleurs ?
aux moches et aux belles
au fracas des splendeurs

As de carreau roi de pique
si c'est pas vrai c'est un leur
aux heros heroiques
le temp est une fleure

Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
le souffle dans mon torse
appelle celle qui sait

Presque toute étiolée la fleur
de ma proposition t'effleure
Ou l'abandon dans la douceur
te parle par le coeur

Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
Aux souffles et aux forces
Dans son dessin distrait

Presque toute arrachée la fleur
de mon désir s'offre a tes peurs
Ou le fragile et la pudeur
t'appelle dans un pleur

aux signes et aux cieux
au printemps des bonheur
aux déchirant adieu
aux allées et aux heures

au puissance du coeur
au nectar des amours
a la chrysalide fleur
un lac astre du jour

Presque toute fanée la fleur
de ma joie s'étiolé et sombre
reflets changeant des peurs
abrite lumières et ombres

Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
appelle et puis s'efforce
de soigner cette plaie

Tant de gens manquent a l'appel
ou sont passés les meilleurs ?
aux moches et aux belles
au fracas des splendeurs

As de carreau roi de pique
si c'est pas vrai c'est un leur
aux héros héroïques
le temp est une fleure

Presque toute arrachée l'écorce
de mon arbre s'offre a regret
le souffle dans mon torse
appelle celle qui sait

Presque toute étiolée la fleur
de ma proposition t'effleure
Ou l'abandon dans la douceur
te parle par le coeur

Malgré Moi
Malgré Moi
Je m'assoupi et je m'endort
au fond de moi un cri qui dort
me hante et m'obsède
Malgré Moi
J'hésite et je titube
Je trépigne et je bouscule
m'écroule et bascule
Malgré Moi
Je bafouille et je susurre
Les mots de force, les mots d'usure
Les mots qui m'obsèdent
Malgré Moi
Je pétille je papillone
Je broutie je babillone
Je médie, je sonne
Malgré Moi
Je pêche et je pardonne
je reprend et je redonne
j'honore et je vole
Malgré Moi
Je m'avance et puis recule
tente ma chance puis abandonne
au jeu d'amour au jeu de vie
Malgré Moi
Je titube et je bascule
Je rit fort et je bouscule
le fragile et le fort
Malgré Moi
Je déshabille je désavoue
celui qui prie et qui avoue
ses fragiles faiblesses
Malgré Moi
Je cataclysme je catastrophe
l'apocalypse en quelques strophes
là ou la beauté, me blesse
Malgré Moi
Je magnifie et édifie
l'astre de jour, l'astre de vie
car la splendeur, ne cesse